

Pour la 1<sup>ère</sup> fois depuis bien longtemps, les arènes du **Plumaçon** ne se sont pas intégralement remplies à l'occasion de la dernière **Madeleine**. De mémoire, ce ne furent pas moins de 9 années consécutives de *llenos* intégraux jusqu'aux fêtes 2005. Depuis l'ultime et si piteuse *corrida* concours de 1995, jamais il n'y eut vraiment sur les gradins de places laissées vacantes !

La conjoncture économique a été évoquée pour tenter d'expliquer ce spectaculaire revirement. Il faut croire le bassin montois plus touché qu'ailleurs... et les solutions envisagées décidément peu opportunes puisque le prix des places augmente cette année encore. Qu'importe le niveau de démagogie et d'auto-complaisance de ces considérations. Elles occultent à l'évidence un facteur essentiel auquel d'autres cités plus touristiques échappent encore : les gens finissent par se lasser de l'accablante monotonie des spectacles tauromachiques, ici comme ailleurs. En ne faisant appel qu'à des *ganaderias* aux toros désespérément banals, à l'intégrité qui plus est contestable et à l'imprévisibilité trop rare, le discours prônant et justifiant le nécessaire retour vers plus d'authenticité n'est que manipulation médiatique. Les *aficionados* risquent fort de ne pas s'y tromper un an de plus.

Lorsque nos arènes étaient pleines à craquer, lorsqu'il fallait dormir devant les guichets pour obtenir des billets, laisser nos places aurait été sans effet. Bien contents, d'autres les auraient occupées sans notre inclination à protester. Aujourd'hui, si la désaffection du public se confirme, la situation est toute autre. L'argument devient plus poignant. Peut-être finalement le seul véritable ! 25 des membres de la Peña « **Escalier 6** » ont suspendu pour 2006 leurs abonnements aux arènes montoises. Nous n'y serons pas. En tout cas pas tous et pas tous les jours. Pragmatique, la perte peut être chiffrée à quelques 4000 €. Il n'y a, paraît-il, que ça qui compte...

Si notre pouvoir d'achat n'a sans doute pas augmenté ces temps derniers, notre goût pour les *corridas* n'a pas chuté. Pourtant, nous resterons à 18h à la maison. Une seule raison, notre mécontentement !

« Exigeants, rouspéteurs, prétentieux (...) les *Aficionados* grognent parfois, ils se fâchent même, et malgré tout ils reviennent ». Et bien non !!! Si pour le *torero*, dont on ne peut dignement pas se moquer tant les minutes qu'il vit sont affreuses, la sanction la plus réprobatrice est souvent le silence : pour nos arènes ce sera notre absence. Ailleurs, nous continuerons, rassurez-vous, notre boulot d'emmerdeurs.

Quand la liberté de la presse est surtout devenue la liberté de ceux qui possèdent la presse, le droit à s'exprimer librement et individuellement est plus que jamais nécessaire. Encore, nous rirons des conformismes. Encore, nous dirons ce que l'on tait. Nous ne deviendrons pas des gens fréquentables. La liberté d'expression ne s'use que lorsqu'on ne s'en sert pas. Nous nous en voudrions...

N'est ce pas notre droit de résister ?